



**HAL**  
open science

## “ The Conversation France ”

Violaine Appel, Julien Falgas

► **To cite this version:**

Violaine Appel, Julien Falgas. “ The Conversation France ”. Communication [Information Médias Théories]: revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2019, 36 (2), pp.[En ligne]. 10.4000/communication.10498 . hal-02190836

**HAL Id: hal-02190836**

**<https://hal.science/hal-02190836v1>**

Submitted on 21 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## The Conversation France

Une rencontre entre universitaires et journalistes

Violaine Appel et Julien Falgas

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communication/10498>

DOI : [10.4000/communication.10498](https://doi.org/10.4000/communication.10498)

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

### Éditeur

Université Laval

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



### Référence électronique

Violaine Appel et Julien Falgas, « The Conversation France », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.10498>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2022.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# The Conversation France

Une rencontre entre universitaires et journalistes

Violaine Appel et Julien Falgas

---

- 1 En septembre 2015, la plateforme d'information The Conversation France (TCF) ouvrait ses portes. Après l'Australie, l'Afrique du Sud, le Royaume-Uni et les États-Unis, pour la première fois des chercheurs non anglophones allaient pouvoir éclairer le débat public au travers d'articles écrits en collaboration avec des journalistes. Comme les plateformes anglophones, la plateforme francophone repose sur une association à but non lucratif dont les adhérents sont des établissements du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ainsi TCF accompagne-t-il depuis plusieurs années maintenant la rencontre entre plusieurs mondes sociaux, notamment ceux des journalistes et des universitaires. Nous avons pris une part active dans cette aventure puisque nous avons porté et animé la collaboration avec le média journalistique au sein de notre université, l'une en qualité de vice-présidente communication et l'autre en tant que coordonnateur du groupe de pilotage de ce projet. Nous avons bénéficié d'une position privilégiée, puisque notre établissement fut la première université hors Paris à se porter membre fondateur du média, et qu'il en a été le principal contributeur tant en auteurs qu'en nombre d'articles publiés.
- 2 Tout au long du présent article, nous nous proposons de chroniquer quelques-uns des temps forts de notre collaboration avec TCF. Chacun de ces moments contribuera à éclairer de quelle manière les mondes du journalisme évoluent au contact d'autres mondes sociaux dans une perspective d'évolution, de changement et d'innovation face aux remises en question qui les traversent aujourd'hui.
- 3 Nous revendiquons « le statut d'observateurs-participants dans un monde de l'art que [nous souhaitons] étudier » (Faulkner et Becker, 2008). Ce statut favorise notre accès tant aux interlocuteurs au sein du monde universitaire (chercheurs, auteurs, communicants, acteurs de la médiation scientifique, représentants politiques ou personnels administratifs) qu'aux journalistes responsables de TCF avec lesquels nous collaborons. Notre engagement assumé nous oblige à faire preuve de transparence et œuvre de réflexivité afin de permettre une interprétation raisonnée de notre témoignage qui vise à éclairer de quelle manière les mondes du journalisme évoluent au contact d'autres

mondes sociaux dans une perspective d'évolution, de changement et d'innovation face aux remises en question qui les traversent aujourd'hui.

- 4 Dans cette perspective, nous revendiquons le choix d'appuyer notre propos sur une trame narrative propre à traduire les dimensions subjectives inhérentes à notre démarche de recherche-action. Ainsi commencerons-nous par aborder la genèse de l'adhésion de l'Université de Lorraine à TCF et le rôle de plusieurs acteurs-clés dans ce premier pas entre des univers bien distincts. Nous exposerons ensuite, au travers d'une analyse réflexive, les modalités de la coopération qui réunit des universitaires et des journalistes ainsi que les tensions qu'elle révèle entre les mondes sociaux dans lesquels évoluent ces acteurs. Enfin, nous partagerons les pistes que nous explorons à présent dans la volonté que la relation entre universitaires et journalistes puisse perdurer, se renforcer et s'amplifier pour répondre aux enjeux du partage des connaissances, au-delà de la diffusion des savoirs.

## Comment des universitaires ont-ils engagé leur établissement dans un projet venu du journalisme ?

- 5 Fin 2014, la jeune Université de Lorraine, issue de la fusion de quatre établissements, l'un messin et les autres nancéiens, approche des trois ans. Au travers de sa signature institutionnelle « faire dialoguer les savoirs, c'est innover », elle affirme son attachement aux valeurs d'interdisciplinarité et d'innovation, considérées comme des facteurs de différenciation pour cet établissement dont les contours correspondent alors à ceux d'une région administrative, et qui cherche à affirmer son identité sur le territoire, qu'il soit local, régional ou national. Dans ce but, l'Université se positionne comme un acteur sociétal prenant part au débat public, en lien étroit avec les actions de culture scientifique, technique et industrielle (CSTI).
- 6 Dans son texte fondateur intitulé « Projet de lancement de The Conversation France » (The Conversation, 2015), TCF se définit quant à lui comme un média à l'interface du public, des institutions universitaires, des universitaires eux-mêmes et des médias. TCF mettait en avant auprès de ses futurs adhérents sa capacité à répondre aux exigences gouvernementales en matière de renforcement des interactions entre la recherche et la société ainsi qu'en matière de diffusion de la CSTI. Les chercheurs devaient y trouver un moyen de répondre à l'injonction de valoriser leur activité de diffusion de leur expertise et leur impact sur la société auprès de leur communauté de recherche et de leurs financeurs. TCF entendait pleinement les accompagner pour adapter leur communication au grand public et pour se faire connaître comme experts auprès des médias. La valeur ajoutée de la proposition de TCF est dès l'origine présentée comme résidant dans la capacité du média à orchestrer la rencontre entre universitaires et journalistes.
- 7 L'équipe de TCF est composée de journalistes aguerris issus du monde journalistique français et étranger, en mesure de nouer des contacts avec les rédactions des autres médias afin de faire connaître les articles publiés sur leur plateforme. Toutefois, de l'aveu des journalistes de TCF, certaines rédactions voient encore d'un mauvais œil l'arrivée d'articles repris in extenso qui certes pourraient enrichir leurs contenus dans un contexte économique contraignant, mais qui sont davantage perçus comme un risque pour le maintien des équipes journalistiques existantes. Par ailleurs, TCF ne craint pas de se distinguer des travers que les universitaires attribuent communément aux médias : il

leur promet de rester maîtres du contenu publié et donc de ne sacrifier ni l'exactitude, ni la rigueur, ni l'exigence du discours, là où les autres médias sont accusés de tronquer, voire de dévoyer les propos du chercheur.

- 8 Le pari éditorial (Charon, 2017) d'un nouveau rapport à l'information fondé sur l'expertise et l'analyse, proposé par TCF, engendre une interface particulière entre mondes universitaire et journalistique amenés à s'engager dans la co-construction de dispositifs spécifiques, qui sont « la résultante d'un projet qu'ils signalent et organisent. Ainsi, ils prennent sens en contexte dans lequel interviennent les enjeux des interactions requises pour cette co-production » (Appel et Heller, 2010 : 41)
- 9 Lorsque TCF a pris contact avec nous pour solliciter l'adhésion de l'Université de Lorraine, tous les ingrédients d'une collaboration constructive étaient réunis : des valeurs partagées, une expertise scientifique exigeante et rigoureuse en phase avec des sujets d'actualité ou vecteur d'une actualité scientifique, au service du débat public et surtout un engouement personnel pour ce dispositif qui nous apparaissait innovant et disruptif. En conséquence, une telle adhésion nous semblait être l'occasion pour notre jeune établissement de se différencier dans le paysage universitaire français en comptant parmi les tout premiers membres fondateurs, tout en s'engageant dans une production de sens nouveau au sein de notre communauté et en y cultivant des valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons.
- 10 Pour proposer une ressource gratuite et sans publicité commerciale, garantissant l'intégrité et l'indépendance journalistiques à l'égard des financeurs traditionnels de la presse, TCF est une structure à but non lucratif qui est financée par les contributions des universités partenaires et par des fonds publics et philanthropiques. Ce modèle économique requiert une adhésion des établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche qui va bien au-delà d'un engagement financier. Ces établissements sont invités à aider les journalistes à entrer en contact avec les chercheurs, à inciter leurs équipes à contribuer et à reconnaître le travail ainsi réalisé à l'attention du public, dans un contexte où les chercheurs sont mobilisés par leurs activités de publication académique.
- 11 Il fallait convaincre l'ensemble de l'équipe politique du bien-fondé et du caractère opportun d'un tel engagement, au regard des enjeux sociétaux, des orientations stratégiques de l'établissement, des enjeux institutionnels de visibilité et d'attractivité, sans minimiser la prise de risque. En effet, il ne s'agissait pas d'une commande institutionnelle mais bien d'une posture, « façon d'occuper notre position » (Molinié et Viala, 1993 : 216) politique mobilisant des leviers pour agir en affichant une capacité à innover, dans le sens d'oser. Durant plusieurs mois, nous avons mobilisé une large gamme d'arguments. Nous nous sommes appuyés sur la mission sociétale à laquelle l'établissement est très attaché à travers ses choix politiques de responsabilité sociale des universités (RSU) et de diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI), mais également de science ouverte et d'intégrité scientifique. Le positionnement de l'établissement autour de valeurs de service public, de formation par et pour la recherche, d'interdisciplinarité et de dialogue des savoirs a également été mobilisé. Enfin, nous avons mis en avant la volonté de donner du corps et du sens à des enjeux de visibilité et d'engagement. Il s'agissait d'obtenir l'acceptation d'une dépense nouvelle impactant des budgets déjà contraints et l'adhésion à un dispositif qui certes avait fait ses preuves à l'étranger, mais qui en France n'avait aucune certitude d'exister ni de perdurer. Certains craignaient d'y associer fortement l'image de notre jeune université.

- 12 Dans cette démarche, les circonstances nous ont offert le soutien de trois acteurs. La Conférence des présidents d'université fait partie, tout comme nous, des premiers membres fondateurs de TCF. Alors vice-président de la commission recherche de la CPU, le président de l'Université de Lorraine était bien placé pour connaître et soutenir le projet à l'échelle nationale. Il a poursuivi et assumé cette démarche en acceptant et en soutenant l'engagement de son propre établissement, conscient de la valeur d'exemple de sa démarche dans l'adhésion de ses homologues à cette initiative. En outre, l'Université de Lorraine compte en son sein une unité de recherche dont certaines thématiques rencontrent les enjeux proposés par le dispositif TCF : le Centre de recherche sur les médiations (CREM). Certains membres de l'unité ont été consultés et invités à investir le dispositif, l'un comme président de l'association et l'autre, son directeur, comme membre du comité éditorial du média, au titre de l'établissement. Au-delà des arguments que nous avons pu porter, cette conjonction d'intérêts a entraîné l'engagement de l'établissement. C'est ainsi que, membres nous-mêmes du CREM, nous nous sommes vu confier la représentation de l'Université au conseil d'administration de TCF et la responsabilité du pilotage politique et opérationnel de ce dispositif pour l'Université de Lorraine, dispositif que nous avons « envisagé comme instrument de captation et de compréhension des processus de médiation et des situations de communication, en identifiant les composants en jeu et leurs articulations » (Appel, Boulanger et Massou, 2010 : 10). Ces facteurs circonstanciels expliquent également la part importante des contributeurs de l'Université de Lorraine parmi l'ensemble des auteurs publiant dans TCF. La direction du CREM soutient en particulier de façon pleine et entière l'engagement de ses enseignants-chercheurs et doctorants dans la publication d'articles.
- 13 L'adhésion de l'Université de Lorraine a été actée avant l'été 2015 et nous nous sommes engagés à mobiliser nos enseignants-chercheurs pour pouvoir alimenter la plateforme avant son ouverture en septembre 2015. Pour y parvenir, il nous a fallu nous organiser en interne, bousculant au passage les cadres habituels de travail. Nous avons mis en place un groupe de pilotage transversal qui travaille en mode collaboratif pour conserver de l'agilité organisationnelle. Il met en évidence la capacité à prendre des risques, à sortir de sa zone de confort. Il bouscule les façons de voir et de faire, il interroge les hiérarchies habituelles et les frontières des directions. Il place ses acteurs dans une logique de coopération qui interroge leur propre posture. Bien que contextualisé, l'enjeu de l'existence de ce groupe vise à faire émerger du sens co-construit, qui n'est pas donné a priori mais qui émerge. Il « sert à la fois à la structuration des transactions organisationnelles et à l'analyse des dynamiques de changement » (Cordelier, 2017). Ce choix fait écho aux conclusions de notre analyse des évolutions de la « fonction communication » au sein des établissements universitaires français (Appel et Boulanger, 2012) auxquelles nous n'avons pourtant pas fait consciemment appel pour soutenir notre argumentation. Nous partageons la vision selon laquelle « communiquer et organiser sont des processus réflexifs et que [...] la communication est au moins organisante voire organisationnelle » (Hachour, 2011 : 195). L'approche communicationnelle des organisations (Bouillon, Bourdin et Loneux, 2007) envisage la nature discursive et structurante des communications en tant que phénomènes rendant disponible la coordination des acteurs réels qui composent l'organisation et considère « l'organisation comme un symptôme d'un agacement communicationnel, d'une coordination de production de sens permettant de l'identifier, de la décrire et de la faire évoluer » (Hachour, *op. cit.* : 195-196).

- 14 Ce « pilote » a été contesté, déstabilisé, interpellé : nous nous sommes sentis « attendus au tournant ». Le groupe de pilotage a d'abord œuvré à la légitimité de son existence en cherchant à légitimer TCF comme un outil qui a sa place dans un dispositif plus global de promotion de la recherche, bien qu'il ne s'agisse pas d'un outil de communication traditionnel puisque son contenu n'est pas dicté par la commande institutionnelle mais par l'objectif d'éclairer un public curieux et exigeant. Enfin et c'est là le cœur de son activité, le groupe de pilotage se devait d'être l'ambassadeur du projet, en expliquant sans cesse le sens de l'alliance entre des chercheurs et une équipe éditoriale, l'intérêt de faire bénéficier les articles de la lisibilité journalistique et l'occasion de faire connaître ses champs, ses résultats et ses méthodes de recherche au grand public.
- 15 Ce rôle d'interface s'est probablement imposé à nous parce que nous avons en commun avec les journalistes la volonté d'expérimenter de nouvelles formes de médiation, chacun assumant sa prise de risque au sein de ses mondes professionnels. Cela a conforté notre rencontre et notre engagement mutuel. Nous soutenions le pari éditorial d'explorer d'autres formes de journalisme et y prenions part avec des journalistes expérimentés qui avaient fait le choix d'une autre conception de leur métier et d'une nouvelle orientation de leur itinéraire professionnel, sans garantie de pérennité du concept éditorial.

## La réflexivité scientifique révélatrice de tensions entre les mondes sociaux et leurs acteurs

- 16 Bien qu'immergés dans l'activité de mise en résonance d'acteurs des mondes sociaux universitaires et journalistiques, nous n'avons pas souhaité nous départir de notre statut de chercheurs. C'est pourquoi, afin d'éclairer notre action, nous avons adopté une méthodologie de recherche exploratoire. Dix entretiens semi-directifs avec les premiers contributeurs lorrains ont été menés par téléphone en octobre 2015, nous nous sommes de nouveau entretenus début 2017 avec sept d'entre eux ainsi qu'avec un chercheur n'ayant pas participé malgré nos sollicitations. Parallèlement, des entretiens ont été conduits fin 2016 avec des journalistes, responsables de rubrique sur TCF. L'étude bénéficie également de l'observation participante en qualité d'organisateur et d'animateur d'une formation doctorale à l'écriture journalistique de vulgarisation tenue en juin 2016. Enfin, nous avons tiré profit des échanges tenus dans le cadre de la journée d'étude que nous avons organisée en septembre 2016 sous l'égide du CREM sur le thème « Pratiques d'écriture et de réécriture à l'interface des sciences et du journalisme », ainsi que dans le cadre d'un séminaire de l'École normale supérieure en octobre 2016. Ces rendez-vous nous ont permis de nous appuyer sur la prise de parole publique du directeur de la rédaction de TCF.
- 17 L'initiative d'engager la préparation d'un article autour d'un thème donné peut émaner des journalistes comme des universitaires. Les premiers définissent des sujets, dont ils adressent la liste sous forme de lettre électronique aux auteurs ayant déjà contribué ainsi qu'aux correspondants dans les établissements, à raison de deux fois par semaine (appels à articles). Le choix éditorial est réalisé au regard de l'actualité du moment, de la perception de sujets de société porteurs aussi bien qu'en anticipation d'un événement prévisible. Les chercheurs soumettent quant à eux des propositions spontanées, en réaction à l'actualité générale comme pour éclairer une actualité scientifique qui leur est propre ou dont ils sont témoins (publication, communication, action de médiation, etc.).

Ces propositions sont adressées par courriel ou bien au moyen d'un formulaire accessible sur le site de TCF. Dans certains cas, un intermédiaire intervient pour repérer et solliciter un chercheur, puis pour le mettre en contact avec les journalistes. Cet intermédiaire peut être un autre chercheur ou un membre du personnel d'appui concerné par la communication ou la médiation scientifique. Plus rarement, un responsable de rubrique sollicite lui-même un chercheur de sa connaissance, voire cherche plus activement un interlocuteur à même d'intervenir sur un sujet particulièrement brûlant.

- 18 Le projet d'article lancé, le journaliste responsable de la rubrique concernée prend contact avec le chercheur volontaire, par courriel ou par téléphone. Ce premier échange vise à rappeler les normes élémentaires que doit respecter chaque article : pas plus de 8 000 signes, pas de notes en bas de page ni de bibliographie, une écriture aussi claire et accessible que possible. Journaliste et chercheur valident ensemble l'angle de traitement et s'accordent sur une date de remise de la première mouture. Le plus souvent transmise par courriel, celle-ci est intégrée par le journaliste sur la plateforme d'édition en ligne. Ce dernier prête une attention particulière au titre, aux intertitres, à l'enrichissement par des illustrations, des vidéos en ligne et des liens hypertextes. Après relecture et d'éventuels allers-retours de réécriture, l'auteur-chercheur doit remplir une déclaration d'intérêt et valider la publication avant que le texte ne puisse effectivement être accessible au public. Certains articles reposent sur la contribution de plusieurs coauteurs, auquel cas la collaboration nécessite souvent un peu plus d'échanges et de temps de validation en fonction des habitudes de travail propres au groupe de coauteurs.
- 19 Les chercheurs-auteurs que nous avons interrogés se sentent concernés par la diffusion de leurs travaux de recherche auprès de la société dans son ensemble. Ils s'inscrivent de fait dans les principes établis par la Charte européenne du chercheur :
- Les chercheurs devraient veiller à ce que leurs activités de recherche soient portées à la connaissance de la société dans son ensemble de telle sorte qu'elles puissent être comprises par les non-spécialistes, améliorant ainsi la compréhension de la science par la société. L'engagement direct avec le grand public aidera les chercheurs à mieux comprendre l'intérêt de la société pour les priorités en science et technologie, ainsi que ses préoccupations (Commission européenne, 2005).
- 20 TCF est un outil, qui répond selon eux à un besoin et leur permet d'assumer une mission qui fait partie intégrante de leur métier, à savoir la diffusion des savoirs auprès du grand public. Pour ces chercheurs-auteurs, TCF comble un manque et répond à une difficulté d'accéder à l'espace public en général et à l'espace médiatique en particulier. C'est aussi un support intermédiaire entre la publication sur un blogue personnel et la publication scientifique, un espace dans lequel il est possible de développer une explication universitaire à l'attention de la société plutôt que de ses pairs. Dans certains cas, la publication d'un article leur a ouvert des perspectives de collaboration pédagogiques ou scientifiques.
- 21 Les témoignages de mauvaises expériences avec des journalistes sont monnaie courante. Les journalistes auraient tendance à exagérer, voire à déformer les propos recueillis en interview. Tandis que certains se plaignent d'être trop sollicités sur la base de travaux anciens à propos desquels ils ne souhaitent plus s'exprimer, d'autres regrettent de ne l'être jamais : les journalistes auraient leurs « bons clients » et ne s'intéresseraient pas à l'ensemble des sujets couverts par la recherche universitaire, privilégiant le sensationnel. En outre, en Lorraine — comme sans doute ailleurs en « région » —, les contacts avec des journalistes dépassent rarement l'espace de la presse régionale. TCF se positionne comme



une solution concrète à ces critiques en accordant aux chercheurs la maîtrise de leur prise de parole comme de leur propos, et ce, pour toutes disciplines et tous les secteurs géographiques.

- 22 Dans les témoignages que nous avons recueillis, les journalistes responsables de TCF considèrent leur participation à la diffusion des savoirs et à l'expression des chercheurs dans le débat public comme « une satisfaction sensationnelle » (entretien du 25 octobre 2016 avec le directeur de la rédaction), ils ont « l'impression de participer à quelque chose d'utilité publique » (entretien du 21 octobre 2016 avec une responsable de rubrique), voire d'accomplir un geste militant en consentant des sacrifices personnels et financiers pour travailler sur ce projet : « [...] le partage des savoirs à but non lucratifs m'intéresse beaucoup, c'est une motivation d'ordre quasi idéologique pour moi [...] je veux défendre des choses dans ma vie professionnelle » (entretien du 7 novembre 2016 avec une autre responsable de rubrique). Après son départ volontaire de la rédaction d'un grand titre de la presse quotidienne française, un responsable de rubrique explique qu'il a choisi de rejoindre TCF dès sa création plutôt que d'accepter d'autres propositions en apparence plus solides : « Je ressentais une vacuité dans la presse traditionnelle, on passait d'un sujet à l'autre, une perte de sens. J'ai cherché du sens et à être utile. Être utile en publiant des articles qui nourrissent et élèvent le débat » (entretien du 8 novembre 2016 avec un responsable de rubrique).
- 23 La convergence entre les deux mondes professionnels repose sur la mise au service du journalisme au bénéfice de la diffusion des savoirs. Les chercheurs y trouvent une aide bienvenue pour répondre à l'exigence grandissante de porter leurs travaux à la connaissance de la société, dans un contexte où le journaliste devient un passeur. Quant aux journalistes, ils y voient le salut face à la crise de confiance dont ils sont victimes (TNS SOFRES, 2016). Lors des interventions publiques auxquelles nous avons pu assister, le directeur de la rédaction ne manque jamais de rappeler que, face aux élèves journalistes, il souligne avant toute chose que les journalistes ont été positionnés 12<sup>e</sup> parmi 15 métiers, juste devant les banquiers et les agents immobiliers, avant d'en conclure : « Il y a du boulot ». TCF apporte selon lui une réponse à ce défi, en faisant s'exprimer directement le détenteur du savoir et de l'expertise, à savoir le chercheur, là où les autres médias sollicitent communément l'expertise d'un nombre restreint de personnalités dont la légitimité scientifique est parfois jugée bien mince.
- 24 Toutefois, la rencontre entre mondes universitaires et journalistiques n'a pas toujours été sans mal. Nous avons conduit une enquête de lectorat à l'automne 2016 auprès des abonnés à la lettre électronique de TCF, à ses profils sur les réseaux sociaux numériques et auprès des visiteurs de sa page d'accueil. Cette enquête fait la part belle au public universitaire : 42 % des répondants déclarent une affiliation au monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. L'importante représentation d'opinions favorables (96 %) ou très favorables (50 %) parmi les réponses recueillies nous incite à la prudence quant à la représentativité des résultats obtenus. L'analyse des champs libres proposés aux répondants permet toutefois d'accéder à l'expression de quelques universitaires moins favorables au média. Ainsi, une quarantaine des répondants se déclarent chercheur ou enseignant-chercheur et se disent insatisfaits en réponse à la première question : « En tant que lecteur de TCF, quel est votre niveau de satisfaction ? » En réponse à la question « En quelques mots, si vous deviez expliquer ce qu'est TCF à quelqu'un qui ne le connaît pas, vous lui diriez... », une dizaine de ces derniers expriment une perception négative devant une vulgarisation qui chercherait à accrocher le lecteur en se parant d'une

légitimité scientifique pour défendre des opinions que ces lecteurs ne partagent pas. Ils incriminent un contenu à la qualité jugée inégale, par la faute de certains auteurs qui se saisiraient du média pour leur publicité personnelle.

- 25 TCF n'échappe pas à la suspicion qui entoure toute forme de médiatisation. Certains chercheurs-auteurs déplorent le manque d'intérêt, voire le dédain de leurs pairs pour leur démarche. Toutes les sections disciplinaires, établissements et laboratoires ne démontrent pas le même intérêt pour une « vulgarisation » qui confine pour certains à la grossièreté, alors qu'elle relève pour d'autres de la nécessaire contribution à la production de sens commun. À excellence scientifique égale, certaines évaluations prennent en compte les actions de médiation comme un critère, tandis que d'autres les ignorent. Certains chercheurs interrogés soutiennent que ce type d'implication serait pénalisant dans des sections CNU au sein desquelles on considère que le chercheur devrait se consacrer pleinement à des travaux évalués par les pairs. Contribuer à TCF serait dès lors une perte de temps qui ne pourrait être concédée que sur la base d'un engagement personnel, c'est-à-dire dans son temps libre au détriment de sa vie familiale ou de ses loisirs.
- 26 Quand bien même ils considèrent la prise de parole scientifique dans la société comme partie intégrante de leurs missions, bien des chercheurs disent ne pas avoir le temps d'écrire pour TCF. Pour certains, cela relève d'une frustration ; ceux-là finissent bien souvent par sauter le pas sitôt que leur horaire le leur permet et que leur actualité scientifique leur paraît nécessiter une information du public. Pour d'autres, il s'agit d'évacuer au plus vite une sollicitation qui apparaît comme intempestive. Comme le souligne Marie-Françoise Fave-Bonnet (2003), la profession est confrontée à la perte de prestige des professions intellectuelles, au morcellement disciplinaire, au partage de l'activité entre un service d'enseignement obligatoire et de multiples activités au rang desquelles la recherche entre en concurrence avec les activités administratives et représentatives.
- 27 Lorsqu'elle préexiste, l'activité de médiation se décline déjà sous des formes diverses : conférences professionnelles ou grand public, projections-débat, expositions, animations ou accueil de publics scolaires, production de manuels, sites Web, blogues ou vidéos en ligne. L'écriture journalistique est une forme nouvelle, entachée par l'image d'une poignée d'universitaires qui s'expriment dans les médias traditionnels à propos de sujets souvent éloignés de leur expertise universitaire. Écrire pour TCF, c'est — pour certains — agir pour légitimer la parole du chercheur dans les médias, tant aux yeux de la société que de ses pairs. Mais c'est surtout écrire selon des normes et un format qui ne vont pas de soi, à l'attention d'un public auquel on n'est pas habitué à s'adresser. Ici encore, toutes les disciplines ne partent pas sur un pied d'égalité : les sciences humaines et sociales — et particulièrement les sciences politiques, économiques, de gestion ou de l'information et de la communication — comptent bon nombre de chercheurs pour qui l'écriture de presse ou, tout du moins, des écritures aux modalités similaires sont connues. Ces disciplines sont en outre familières des sujets « de société ». Pour certains chercheurs dans ces disciplines, l'écriture pour TCF fait figure de bouffée d'oxygène : plus courte, plus légère, elle libère du carcan imposé par l'écriture universitaire, encourage la formulation d'hypothèses et l'exploration de thématiques plus prosaïques. Ces chercheurs-auteurs témoignent d'un certain plaisir à pratiquer la titraille, proposer des liens, des illustrations ou des enrichissements vidéo.

- 28 La situation est plus délicate pour les sciences du vivant et de la matière. À l'exception du domaine de la santé qui touche à des enjeux sociétaux largement partagés, ces disciplines cumulent les handicaps : forte spécialisation des recherches et du langage utilisé, applications soumises à la confidentialité, partenariats avec le monde économique sources de suspicion, publication et communication en anglais scientifique, modalités d'évaluation et de reconnaissance très marquées par le *peer review*. En conséquence, le contenu de TCF manque de contributions exemplaires aux yeux des chercheurs en sciences « dures ». Les appels à articles ne rétablissent pas la donne : peu des sujets choisis par les journalistes intéressent ces scientifiques, même les thématiques relevant de leurs domaines leur semblent trop généralistes ou trop marquées de préoccupations politiques ou économiques pour se projeter dans une contribution.
- 29 Au-delà de ces réticences, universitaires et journalistes se sont aussi révélés faire preuve d'incompréhension mutuelle. Les journalistes, et particulièrement le directeur de la rédaction, mettent fortement en avant leur investissement dans l'accompagnement à l'écriture. Or, les chercheurs-auteurs ressentent cet investissement de manière inégale. Au cours de la première année d'existence de TCF, en vue d'attirer les contributions, il était d'usage d'inciter les chercheurs à se manifester, quitte à le faire en transmettant un *abstract* de publication scientifique. Le rôle dévolu aux journalistes était de prodiguer un accompagnement aussi bien sur le plan formel que dans la définition de l'angle de traitement de l'article, avec l'idée que les articles sont écrits ensemble. Il s'avère que cet accompagnement s'est concentré sur la forme, avec l'objectif de faciliter au maximum la lecture de l'article comme proposé par le chercheur.
- 30 Concrètement, les journalistes interviennent prioritairement sur le titre de l'article, puis sur son illustration, ses intertitres et l'enrichissement par des liens, images et vidéos. Tous ne vont pas jusqu'à proposer des reformulations ou des réécritures. Certains articles paraissent avec des coquilles, faute d'un secrétariat de rédaction pour assurer une relecture pointilleuse. De par leur expérience ou une lecture régulière du média, certains chercheurs-auteurs veillent spontanément à ce que leur proposition corresponde aux canons qu'ils ont constatés, voire intériorisés. C'est ainsi que de plus en plus d'articles sont publiés sans intervention notable des journalistes. Ces derniers se sentent rattrapés par le rythme de publication, trop peu nombreux pour prendre le temps nécessaire à l'échange avec chaque chercheur-auteur. Ils sont d'autant plus frustrés de cet état de fait que la rencontre intellectuelle avec le chercheur est une source de satisfaction importante pour eux et que l'approche de TCF semble propice à l'inscription dans un temps plus long que celui de la presse traditionnelle.
- 31 Si les journalistes soulignent une facilité à travailler dans les rubriques reposant sur des contributions en sciences humaines et sociales, les chercheurs-auteurs de ces rubriques sont aussi ceux qui expriment le plus le sentiment d'avoir affaire à un « tuyau ». La plupart s'en contentent et en déduisent que leur écriture est sans doute suffisamment bien adaptée pour ne pas nécessiter plus d'interaction. Mais il s'en trouve pour s'en émouvoir et déplorer de ne pas se sentir partie prenante d'une véritable communauté de rédacteurs, propice à l'émulation qui manque au sein du laboratoire ou de la discipline. L'engagement de l'Université de Lorraine et la présence d'interlocuteurs pour animer la démarche viennent pallier en partie ces carences. Le CREM, notre laboratoire de rattachement, fait quant à lui des envieux chez les chercheurs-auteurs qui ne jouissent pas d'un cadre aussi favorable à leur engagement dans TCF.

- 32 Dans ce contexte, les doctorants font figure de « bons clients », d'autant que leur effectif se renouvelle d'année en année, ce qui est une garantie contre le risque de lassitude de certains auteurs. Selon notre expérience, les doctorants et les jeunes docteurs se révèlent plus faciles à mobiliser. De plus, les journalistes apprécient beaucoup leur collaboration. Le besoin de reconnaissance et la fraîcheur de l'exercice par rapport au quotidien exigeant de la thèse ne sont pas étrangers à l'attrait de ces jeunes chercheurs pour la publication courte, dans un format plus léger dont ils sont coutumiers en tant que lecteurs. Ils se conforment volontiers aux incitations et aux injonctions institutionnelles à faire connaître leurs travaux, car ils y voient un atout pour leur employabilité future. Enfin, positionné par nature entre le monde universitaire et la société, le doctorant est une figure moins intimidante, plus accessible pour les journalistes qu'un chercheur aguerri et rompu aux arcanes du monde universitaire.
- 33 Peu des journalistes de TCF étaient familiers avec la recherche universitaire. Or, nous avons constaté que ces derniers se satisfont de l'usage de la notion de « savoir universitaire » et se préoccupent peu de ce que Bernadette Charlier nomme les « connaissances » par opposition au « terme savoir [qui] évoque stabilité et validité de représentations partagées par une communauté, alors que le terme de connaissance évoque la construction, la collaboration et la naissance » (Charlier, Debon, Hülsman et Tait, 2013). Impuissants à arbitrer les controverses scientifiques, les journalistes semblent éviter de s'y confronter. Pourtant, aucun des chercheurs que nous avons interrogés ou côtoyés n'a relevé cet écueil de TCF.
- 34 Lorsqu'il est interrogé sur la dichotomie qu'il établit entre expertise et opinion, le directeur de la rédaction du média répond que « de l'opinion pure, il y en a beaucoup », notamment de la part de certains journalistes « qui racontent ce qu'ils pensent et pas ce qu'ils ont vu et compris » (séminaire « Actualité critique » de l'École normale supérieure, Paris, le 3 novembre 2016). Pour lui, c'est en se gardant de publier ce type d'opinion que TCF peut « asseoir sa légitimité ». C'est pourquoi le terme de *comments* de l'accroche anglo-saxonne *analysis and comments* n'a pas été conservé dans la version française, langue dans laquelle la connotation trop prosaïque du terme de *commentaire* semblait gênante. Cette position est présentée comme l'expression d'une conviction professionnelle. Mais — comme l'a révélé l'échange qui a suivi — elle découle également des attentes perçues de la part du monde universitaire, dont la pérennité économique du média dépend. L'article d'opinion est le seul motif de refus d'un texte par TCF qui porte sur le fond. Les autres motifs invoqués sont la longueur excessive et le fait de ne pas mener à son terme la nécessaire réécriture d'un texte trop complexe. Soulignons qu'il ne s'agit pas de proscrire l'expression d'auteurs ayant partie prenante avec les intérêts en jeu dans un article, mais d'exiger une transparence quant à ces intérêts et à leur influence sur le point de vue exprimé.
- 35 Nous avons déjà relevé que les critiques émanant d'universitaires à l'encontre de TCF portent sur des articles jugés trop partisans. Dans un contexte où il doit convaincre les institutions universitaires d'adhérer au média, le directeur de la rédaction — conscient de leurs réserves potentielles — a toutes les raisons d'affirmer sa position en faveur d'une expertise scientifique vierge de toute opinion partisane. Cette posture s'explique d'autant mieux qu'il ressent une frilosité de certains établissements à s'intéresser à une forme de communication reposant sur la contribution des chercheurs plutôt que sur la diffusion du discours institutionnel (entretien du 25 octobre 2016).

- 36 Le monde universitaire serait donc — lui aussi — victime d'une difficulté à distinguer point de vue scientifique et opinion partisane. Nous rejoignons ainsi le constat dressé par la sociologue Nathalie Heinich (2004) lorsqu'elle relève la difficulté des chercheurs en sciences de l'homme à ne pas s'investir affectivement lorsqu'il s'agit d'aborder les enjeux associés à la question de l'engagement. Un enseignant-chercheur nous a ainsi fait part des réticences de l'un de ses pairs, sociologue également, qu'il avait sollicité pour soumettre un article à TCF à la suite de la tenue d'une conférence grand public : ce dernier a défendu la nécessité pour la profession de « s'abstenir d'étaler ses dissensions à coups de tribunes dans les journaux » (courriel du 30 novembre 2016). Comment ne pas y voir l'aveu d'une difficulté à adopter une neutralité engagée (Heinich, 2002) ? « C'est bien l'ambivalence dans laquelle nous sommes tous plongés, entre valorisation de l'engagement politique et valorisation de la distanciation scientifique, qui fait le caractère problématique et toujours conflictuel de la question de l'engagement des chercheurs » (*ibid.*). Or, si l'accès aux résultats des travaux de recherche est réalisé en dépit de l'accès à la compréhension des débats qui en sont à l'origine, comment espérer parvenir à développer une culture du raisonnement scientifique ?
- 37 Les éléments à notre disposition nous permettent d'établir l'existence de convergences concrètes entre les cadres de référence des journalistes et des chercheurs qui contribuent à TCF. Ces convergences poussent les auteurs-chercheurs à déplorer les réserves qu'ils constatent de la part d'une partie du monde universitaire. Préexistantes à l'arrivée de TCF, les controverses concernent la place, le rôle, l'engagement, l'identité et la reconnaissance du chercheur au sein de la société. TCF les ravive en apportant des moyens d'action nouveaux, émanant d'un autre monde professionnel lui aussi confronté à une crise tant identitaire qu'économique. L'excellente progression des audiences des articles de TCF republiés dans d'autres titres de presse atteste de la rencontre réussie entre chercheurs et journalistes autour du dispositif proposé par TCF. La posture prudente de certains établissements tout comme de certains titres de presse montre quant à elle que cette initiative porteuse de changements engendre autant d'inquiétudes pour certains que d'espoirs pour d'autres.
- 38 Cette situation a pour conséquence de fragiliser l'équilibre économique du média, au moment où son succès auprès des chercheurs nécessiterait de renforcer le dispositif pour maintenir la qualité de service qu'ont saluée les premiers auteurs-chercheurs de l'Université de Lorraine. Dès lors, ni le monde universitaire ni les journalistes ne semblent en position de se préoccuper pleinement de l'enjeu que représente un véritable partage des connaissances. Un travail exploratoire conduit auprès de professeures documentalistes en formation a appuyé ce constat (Falgas, 2017). Les enquêtées envisageaient volontiers les contenus de TCF comme une ressource pédagogique potentielle, à condition de les encadrer par une remédiation à même de favoriser leur utilisation en classe. En revanche, tout comme les journalistes, elles se sont révélées désarmées pour éclairer les controverses scientifiques, pourtant partie intégrante du métier de chercheur (Latour, 2001) et donc de la diffusion d'une véritable culture scientifique.

## Un sens nouveau, fruit de la rencontre des mondes sociaux universitaires et journalistiques

- 39 L'augmentation du nombre d'articles reçus et publiés par TCF, la moindre disponibilité des journalistes, le désir d'intéresser des republieurs (principale source d'audience supplémentaire) ou d'encourager le partage sur les réseaux sociaux ont pu contribuer à favoriser la publication d'articles pour leur capacité à pousser au clic plus que pour la légitimité de leur propos. Ainsi, de plus en plus souvent depuis la rentrée 2017, nous avons constaté des inégalités dans la qualité des contenus par le média ou avons été saisis par des lecteurs de TCF au sujet de la pertinence scientifique de certains articles. Or, les données et tableaux de bord mis à la disposition des auteurs et des établissements s'avèrent exclusivement quantitatifs, tandis que l'environnement numérique – en particulier au travers des dynamiques à l'œuvre sur les réseaux sociaux – tend à encourager la production de contenus racoleurs dans le but de recueillir le nombre de consultations le plus important possible au regard des travaux les plus récents en sciences de l'information comme en économie des médias (Badouard, 2017 ; Cagé, Hervé et Viau, 2017). Dès lors, le nombre de pages vues constitue le principal indicateur de réussite d'un article ou de l'implication d'un établissement. Or, cet indicateur ne peut être corrélé à la capacité des articles à informer, à intéresser, à éveiller la curiosité, voire à inspirer leurs lecteurs.
- 40 La progression de TCF au sein du monde universitaire français s'accompagnant d'une moindre disponibilité des journalistes et d'une concurrence accrue entre les auteurs potentiels pour voir leurs propositions acceptées et accompagnées, le média ne rencontre plus de difficulté à recueillir des articles portant sur des débats de société. Dès lors, il nous est apparu nécessaire d'encourager les contributions qui s'appuient expressément sur l'actualité scientifique des laboratoires. Pour nous, la promotion de la recherche et l'intérêt de notre établissement nécessitent en effet d'encourager la participation de chercheurs moins prompts à s'adonner à l'expression publique, mais pas moins légitimes que ceux qui ont intégré TCF à leurs stratégies de communication individuelles. Considérant désormais TCF comme une composante de notre identité institutionnelle et un outil de son expression, il nous faut en effet œuvrer à ce que ce média soit une caisse de résonance dans le débat public pour l'actualité scientifique et pour les débats intellectuels qui animent et traversent les disciplines. Si l'expertise universitaire se doit d'éclairer le débat public comme s'y engage TCF, nous ne saurions nous contenter de le faire selon les priorités prescrites par l'actualité médiatique.
- 41 Un an après l'ouverture de TCF, nous avons choisi de revaloriser le traitement de l'actualité par les universitaires lorrains. Une série de 29 articles a bénéficié d'une republication justifiée par la réalisation d'un dessin de presse. Par cette approche, nous souhaitons saluer le travail des premiers contributeurs tout en montrant la richesse de leurs articles, dont la lecture restait éclairante un an après. Aujourd'hui, c'est l'actualité scientifique de la recherche qui est mise à l'honneur grâce au regard graphique du dessinateur de presse Rémi Malingreÿ. En effet, pour encourager ce type de contributions tout en les identifiant aux yeux de leurs lecteurs, les articles admissibles sont accompagnés d'un dessin de presse et leurs auteurs bénéficient d'un accompagnement de notre part.

- 42 En termes d'indicateurs, nous mettons désormais plus volontiers en avant l'audience médiane des articles publiés au sein d'un établissement, voire une fourchette indiquant l'audience obtenue par la majorité des articles publiés, plutôt que l'audience des articles les plus visités. Ainsi l'établissement est-il désormais plus sensible au fait que la plupart des articles atteignent de 1 000 à 3 000 vues, qu'au fait que quelques-uns aient pu dépasser les 100 000 vues. En termes de recherche de republieurs, nous incitons TCF à accentuer les efforts auprès de médias de service public ou commercialisés sur abonnement, reposant le moins possible sur la publicité. En effet, le principal risque à poursuivre une stratégie de développement exclusivement quantitatif de l'audience réside dans la déception des lecteurs, des auteurs et des institutions qui croient dans les vertus d'une information financée par les mondes universitaires. Les auteurs les plus sérieux risquent de se détourner d'un média auquel ils ne souhaitent pas être associés, de même que leurs institutions qui ne se reconnaîtront plus dans la prétendue expertise de ceux qui contribueront « en solitaire » sous couvert de leur marque. Les pics d'audience offerts par la (re)publication d'articles accrocheurs ne doivent pas faire oublier la nécessité de s'attacher un lectorat fidèle et convaincu, seul garant d'une audience « plancher » pour des articles moins alléchants et pourtant nécessaires au débat public. L'enjeu pour les mondes universitaires est moins de toucher ponctuellement un (trop) large public que de convaincre durablement un public de citoyens concernés, moins nombreux mais plus audibles dans le débat public.
- 43 En se confrontant aux mondes universitaires, les journalistes de TCF ont manifestement innové et accompagné l'évolution de leurs propres mondes professionnels. Nos constats et nos choix nous ont nous-mêmes conduits à innover en mûrissant une stratégie éditoriale de promotion de la recherche. Nous ne visons plus tant à valoriser les résultats de la recherche universitaire qu'à promouvoir la démarche scientifique, en lien étroit avec un projet éditorial contributif, co-construit avec les acteurs internes et au service de la stratégie de l'établissement : répondre aux défis sociétaux par une recherche scientifique exploratoire et pluridisciplinaire, par et pour laquelle nous formons nos étudiants. Dans cette démarche, nous ne considérons plus TCF comme un support à légitimer ni comme le socle de notre communication autour de la recherche. TCF est devenu une composante de notre identité et un partenaire sur lequel nous nous appuyons pour aborder nous-mêmes d'autres médias. C'est aussi un compagnon de route à qui nous apportons notre concours en l'associant à des initiatives qui nous sont propres.

---

## BIBLIOGRAPHIE

APPEL, Violaine et Hélène BOULANGER (2012), « La communication des universités : un dispositif communicationnel en mutation », *Communication & organisation*, 41 : 75-86.

APPEL, Violaine, Hélène BOULANGER et Luc MASSOU (dir.) (2010), *Les dispositifs d'information et de communication : concept, usages et objets*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Culture et Communication ».

- APPEL, Violaine et Thomas HELLER (2010), « Dispositif et recherche en communication des organisations », dans Violaine APPEL, Hélène BOULANGER et Luc MASSOU (dir.), *Les dispositifs d'information et de communication : concept, usages et objets*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Culture et Communication », p. 39-58.
- BOUILLON, Jean-Luc, Sylvie BOURDIN et Catherine LONEUX (2007), « De la communication organisationnelle aux “approches communicationnelles” des organisations : glissement paradigmatique et migrations conceptuelles », *Communication & organisation*, 31 : 7-25.
- BADOUARD, Romain (2017), *Le désenchantement de l'Internet. Désinformation, rumeur et propagande*, Limoges, Fy, Coll. « Présence. Questions de société ».
- CAGÉ, Julia, Nicolas HERVÉ et Marie-Luce VIAUD (2017), *L'information à tout prix*, Paris, INA, Coll. « Médias et Humanités ».
- CHARLIER, Bernadette, Claude DEBON, Thomas HÜLSMAN et Alain TAIT (2013), « Médiation, médiations... », *Distances et médiations des savoirs*, 3. [En ligne]. <https://journals.openedition.org/dms/276>. Page consultée le 22 juin 2019.
- CHARON, Jean-Marie (2017), « Tout risquer pour un média ? », *The Conversation France*. [En ligne]. <https://theconversation.com/tout-risquer-pour-un-media-87012>. Page consultée le 22 juin 2019.
- COMMISSION EUROPÉENNE (2005), *Recommandation de la Commission du 11 mars 2005 concernant la charte européenne du chercheur et un code de conduite pour le recrutement des chercheurs*. [En ligne]. <http://eur-lex.europa.eu/eli/reco/2005/251/oj>. Page consultée le 22 juin 2019.
- CORDELIER, Benoît (2017), « Dispositifs sociotechniques – Enjeux de pouvoir et stratégie », dans *Quelles communications, quelles organisations à l'ère du numérique ? Un état des recherches francophones : histoire, épistémologie, méthodes, frontières*, Colloque de Cerisy, du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet. [En ligne]. [http://www.ccic-cerisy.asso.fr/communicationsnumeriques17.html#Benoit\\_CORDELIER](http://www.ccic-cerisy.asso.fr/communicationsnumeriques17.html#Benoit_CORDELIER). Page consultée le 22 juin 2019.
- FALGAS, Julien (2017), « Le site d'information The Conversation France comme ressource pédagogique », *Distances et médiations des savoirs*, 17. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/dms/1771>. Page consultée le 22 juin 2019.
- FAULKNER, Robert R. et Howard S. BECKER (2008), « Studying something you are part of: The view from the bandstand », *Ethnologie française*, 113(1) : 15.
- FAVE-BONNET, Marie-Françoise (2003), « Les universitaires : une identité professionnelle incertaine », *Hermès*, 35 : 195-202. [En ligne]. <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/9334>. Page consultée le 22 juin 2019.
- HACHOUR, Hakim (2011), « Épistémologies socio-sémiotiques et communication organisante : la coproduction de sens comme moteur de l'organisation », *Communication & organisation*, 39 : 195-210.
- HEINICH, Nathalie (2002), « Pour une neutralité engagée », *Questions de communication*, 2 : 117-127. [En ligne]. <http://questionsdecommunication.revues.org/7084>. Page consultée le 22 juin 2019.
- HEINICH, Nathalie (2004), « Pour en finir avec l'engagement des intellectuels », *Questions de communication*, 5 : 149-160. [En ligne]. <http://questionsdecommunication.revues.org/7106>. Page consultée le 22 juin 2019.
- LATOUR, Bruno (2001), *Le métier de chercheur, regard d'un anthropologue : une conférence-débat à l'INRA, Paris, le 22 septembre 1994*, Paris, Institut national de la recherche agronomique.



MOLINIÉ, Georges et Alain VIALA (1993), *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Perspectives littéraires ».

THE CONVERSATION (2015), « Projet de lancement de The Conversation France ».

TNS SOFRES (2016), « La confiance des Français dans les médias. Enquête pour La Croix ». [En ligne]. <http://www.tns-sofres.com/publications/barometre-2016-de-confiance-des-francais-dans-les-media>. Page consultée le 22 juin 2019.

## RÉSUMÉS

En septembre 2015, la plateforme d'information The Conversation France ouvrait ses portes. Pour la première fois, des chercheurs non anglophones allaient pouvoir éclairer le débat public au travers d'articles écrits en collaboration avec des journalistes. Comme les plateformes anglophones, la plateforme francophone repose sur une association à but non lucratif dont les adhérents sont des établissements du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Les auteurs, qui ont pris une part active dans cette aventure, se proposent de chroniquer quelques-uns des temps forts de leur collaboration. Chacun de ces moments contribuera à éclairer de quelle manière les mondes du journalisme évoluent au contact d'autres mondes sociaux dans une perspective d'évolution, de changement et d'innovation face aux remises en question qui les traversent aujourd'hui.

September 2015 saw the launch of information platform The Conversation France. For the first time, non-English-speaking researchers would be able to add their voices to the public debate through articles written in collaboration with journalists. As with anglophone platforms of the same nature, the French-language platform is run by a non-profit organization funded by postsecondary education and research institutions. The authors, who played an active role in this initiative, relate some of the highlights of their collaboration. Each will help the reader understand how the worlds of journalism are impacted by contact with other social worlds in terms of evolution, change, and innovation in response to the existential debates facing them today.

En septiembre de 2015, la plataforma de información *The Conversation France* abrió sus puertas. Por primera vez, investigadores no angloparlantes iban a poder aclarar el debate público mediante artículos escritos en colaboración con los periodistas. La plataforma francoparlante, de la misma manera que la angloparlante, se afianza en una asociación sin fines de lucro cuyos miembros son establecimientos del sector de la enseñanza superior y la investigación. Los autores del artículo, que se involucraron activamente en este evento, proponen escribir crónicas sobre algunos de los momentos intensos de su colaboración. Cada uno de estos momentos contribuirá a aclarar de qué manera el periodismo evoluciona en contacto con otros sectores sociales dentro de una perspectiva de evolución, cambio e innovación frente a los interrogantes que se les presentan actualmente.

## INDEX

**Mots-clés** : Conversation France, débat public, journalisme, enseignement supérieur, recherche scientifique

**Palabras claves** : Conversation France, debate público, periodismo, enseñanza superior, investigación científica

**Keywords** : Conversation France, public debate, journalism, postsecondary education, scientific research

## AUTEURS

### VIOLAINE APPEL

Violaine Appel est maître de conférences et chercheure au Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine (IUT Nancy-Charlemagne). Courriel : [violaine.appel@univ-lorraine.fr](mailto:violaine.appel@univ-lorraine.fr)

### JULIEN FALGAS

Julien Falgas est maître de conférences au Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine. Courriel : [julien.falgas@univ-lorraine.fr](mailto:julien.falgas@univ-lorraine.fr)